

CHRISTIAN THIBOUT

L'ILLUSION
DES CIMES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-812-1

Dépôt légal : octobre 2023

La Source des Mémoires

1

Sous un crépuscule qui jamais ne s'achève, la montagne saillante se déchiquette en monceaux de rocs. Plus loin, ils deviennent rocaille, puis de rocaille, pierraille ; celle-ci se gravillonne et, une fois passé le sentier : ni ciel, ni cavité, ni voûte. Le gris du néant enveloppe le visiteur dont le crissement plaintif des pas sur le sol siliceux rythme la marche lente. Il n'est pas habituel qu'ici l'on coure. L'écœurante pestilence des chairs décomposées et la sibilation des mouches en nuées annoncent le but ultime : l'entrée noire et rocheuse des Enfers. Au loin, le mugissement sourd des attentes infinies.

Cerbère, le chien tricéphale, grogne et montre les crocs qui jaunissent ses gueules sanguines. Son pelage de feu et d'ombre, ses yeux étincelants de rubis, les quatre troncs secs et noueux de ses pattes arquées. Hermès fixe l'animal et tire du sac de lin pendu à son flanc un gâteau de miel qu'il lance entre les pattes griffues. Cerbère, à grands coups de truffes, renifle et tandis que les têtes se disputent pour le croquer, Hermès souffle dans sa flûte de roseau et pénètre l'ancre d'Hadès.

— Je te salue Charon, fils d'Érèbe et de Nyx, intrépide batelier des âmes vagabondes.

— Je te salue, Hermès aux pieds ailés. J'ai fini par croire que tu avais déserté pour toujours les mondes souterrains. Mes yeux de neige ont depuis les temps immémoriaux oublié ton visage éblouissant. Mais je reconnaîtrais entre mille ta voix d'enfant espiègle et tes manières facétieuses.

— Le grand Hadès demeure-t-il à cette heure en son palais ? Je dois m'entretenir avec lui.

— C'est qu'il est très occupé.

— Sans doute sera-t-il mieux disposé si je t'offre ceci.

Hermès dégage de son sac une couronne d'or à l'enchevêtrement de rameaux d'olivier. Charon la saisit de ses doigts tors, la porte à ses pupilles blanches puis à ses narines et aspire une longue goulée d'air putride :

— Bien. Hadès, c'est certain, écoutera mon intercession et t'entendra dans ta requête. Car tu viens lui demander un bienfait, je suppose. Monte donc à mon côté.

Puis il se tourne vers les âmes trépignant sur les rives :

— C'est mon jour de bonté. Embarquez : toi, toi... toi et toi et toi encore... oui, toi aussi. Et rendez grâce à Hermès, fils de Zeus et de Maïa, qui vous offre l'hospitalité des mondes souterrains.

La barque surchargée glisse sur les eaux noires où s'enfonce la perche de Charon.

— Mnémosyne 5.0 ! tonitrua Hadès.

Hermès découvre l'écran multicolore et translucide dressé sur un gigantesque bureau de granit. Pour recevoir son jeune neveu, le maître des Enfers, crinière de neige, yeux de braise ardente, trapu et massif, délaisse son trône d'or et d'ébène au centre de la grande salle du palais, et s'installe devant un « ordinateur à balayage quantique mémoriel akashique ».

— Ce qui veut dire ? interroge Hermès incrédule.

Hadès s'esclaffe :

— À vrai dire, je n'en sais rien. Un de mes pensionnaires récemment arrivé m'a proposé son aide pour dresser la liste des occupants de mon Royaume ainsi que plein de fonctions sur les entrées, les sorties, le bon fonctionnement des supplices du Tartare, la régulation de la température, la nourriture de Cerbère, les « connexions » avec la surface, une bizarrerie – il l'appelle « louTilloube », je crois – et les prévisions « mets tes hautes logiques », etc. En échange de quoi je me suis engagé à autoriser son installation aux Champs Élysées. Il me semble qu'il avait, de son vivant, accès à un certain confort de vie. Alors, pourquoi ne pas lui offrir une bonne hygiène de mort ? Quant à moi, ces bidules ne me servent à rien.

— Quel pensionnaire ?

— Je me souviens vaguement de son prénom. Stiv, il me semble. Il serait arrivé des Zuhessa, une contrée par-delà les mers. Il habitait une vallée, assez étonnante d'après ses dires. Il y faisait, avec ses amis, des artifices avec leur intelligence. Pas bien compris de quoi il s'agit... d'autant plus que les mortels sont habitués aux artifices, tu ne penses pas, Hermès ?

— Hmm. Et comment se nomme-t-elle cette vallée ?

— Six Licornes. Six Licornes vallée, c'est très poétique.

Hermès observe en souriant cet oncle et son bonheur de lui vanter son palais rupestre :

— Le cœur de la montagne en fut sculpté par les maîtres tailleurs de tous pays et de toutes latitudes. Une fois traversé l'Achéron, ils n'ont cure de ce qui les séparait pour ne retenir ici que ce qui les rassemble. Ils ignorent pour qui, pour quelle divinité, pour quel clergé ils construisaient pyramides, temples, synagogues, cathédrales ou mosquées. Ils se retrouvent autour des mystères et des savoirs qui les unissent. Ces tailleurs de pierre, constructeurs et maçons, portent en eux l'universel partage. Bâisseurs de ces voûtes infernales, ils en sont les bénéficiaires pour l'éternité, car, à eux aussi, j'ai offert une place de choix aux Champs Élysées.

Hermès admire en silence les dentelles pierreuses qui l'entourent.

Hadès, Maître des Enfers, est son seul parent encore vivant. Lorsque les mortels ne les honorent plus de leurs offrandes ni de leurs prières, les dieux meurent. Cela fait des siècles que Zeus, Héra et les autres n'occupent plus les pensées des humains. Ils ont tous disparu. Hadès, Hermès, et Athéna résistent : Hadès pour les morts, Hermès pour le commerce, les voleurs et les voyageurs, Athéna pour l'intelligence, la sagesse et les techniques que, jadis, elle enseigna aux hommes.

Hadès fixe son neveu de son regard de flamme :

— Je suppose, ô dieu aux pieds ailés, que tu ne me gratifies pas de ta rare visite pour m'entendre parler de mon humble quotidien et de mes dernières trouvailles ?

— Divin Hadès, est-il exact que tu as négocié avec Kronos, le Destin, le retour possible des âmes des mortels à la surface, sans attendre les siècles d'expiation de leurs fautes que la tradition impose ?

Hadès se renfrogne. Hermès se fait insistant :

— Car enfin, le Maître des Enfers...

— A pour fonction d'empêcher les ombres de remonter le Styx et revenir sur terre pour ne pas terroriser les vivants, etc., etc., ça va, je suis au courant, interrompt-il en grognant.

Car du fond du territoire des ombres, dès les temps anciens, Hadès avait frémi lorsqu'il avait constaté à quelle vitesse les mortels se reproduisaient puis s'éteignaient. « Qui dit mortels, dit morts », se plaignait-il souvent à son épouse Perséphone.

Guerres, épidémies et cataclysmes avaient fini, au fil des siècles, par engorger son Royaume. Dépassés par un phénomène qui les épouvanta, tout divins qu'ils fussent, et en l'absence d'un Zeus dissous dans les limbes, Hadès s'était résolu à bousculer l'observance éternelle. Et de recourir à l'aide de Kronos. La chose s'avéra délicate. Le Destin ne se laissa pas aisément influencer.

— Je crois qu'avec le temps, déclare Hadès, Kronos a pris la grosse tête. Il a d'abord exigé un petit palais à la lisière du Tartare avec vue sur les Champs Élysées. Hors de question pour moi de l'extraire totalement du territoire des punis éternels, mais Môssieu voulait ses aises. Zeus l'avait condamné à perpétuité. Par respect pour mon frère, je tenais à respecter sa décision souveraine. Bref, j'ai dû composer. Il a constitué un « Comité d'Examen des Retours à la Vie » avec les trois Moires¹. Les critères de choix me paraissent assez flous. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas accès à leurs décisions. Je règne sur les Enfers, mais seulement sur les Enfers.

— Ce qui signifie que Kronos retrouve un vrai pouvoir...

1 — Dans la mythologie grecque, les Moires sont trois fileuses aveugles. Ce sont des divinités du destin. Elles fabriquent le fil et créent ainsi une vie. Puis elles le mesurent, donnant la longueur de la vie. Enfin elles le coupent, et la vie du mortel s'arrête.

— Arbitraire, en effet. Mais, au moins ne cherche-t-il pas à remonter à la surface dès lors qu'il est occupé avec les demandes de réincarnation des âmes.

— Elles sont nombreuses ?

— Énormes. Les ombres sont innombrables à « vouloir une seconde chance », comme elles disent.

— Des quidams ? Des grands noms ?

— Toutes.

— Toutes... Y compris les guerriers qui décimèrent leurs ennemis sans scrupule ? Les chefs de guerre ? Les empereurs ? Les savants ? Les artistes ?...

— Toutes, te dis-je. En buvant l'eau du Léthé, le fleuve de l'oubli, ils reviennent à la vie, vierges de leurs souvenirs. Les âmes emportent ici le passé terrestre qu'elles ont vécu lorsqu'elles habitaient un corps de chair. Mais sitôt abreuvées de cette eau, leur histoire s'y dissout ; elles ne sont plus alors que page blanche. Et sache, Hermès, que si les ombres retournaient à la vie terrestre chargées de leurs mémoires, elles provoqueraient la plus grande catastrophe de tous les temps.

Le visage d'Hadès se crispe et son regard se brouille d'effroi.

— Toutes ? questionne Hermès.

— Toutes !

— Agamemnon ? Achille ?

— Le premier se retrouva simple paysan dans le nord de l'Italie à l'époque bénie du début du XIV^e siècle des âges humains. Quant au second... moine dans les montagnes du Tibet. Un comble !

— César ?

— Lui, il revint comme simple grognard sous Napoléon. Une fois de plus, il a mal fini... à Waterloo. Il est toujours là.

— Isaac Newton...

— De retour au XX^e siècle de l'humanité. Étonnamment, il resta dans le domaine scientifique...

Hadès prend un air pensif et désabusé :

— Il paraît qu'il pratiquait des recherches sur le physique des cantiques... C'est encore pour moi un domaine obscur. Il est revenu. Aux dernières nouvelles, il s'occupe d'horticulture

dans un coin des Enfers et ne veut sous aucun prétexte remonter là-haut. Il se dit atterré par la propension des humains à détourner la science au seul bénéfice de la mort. Ce en quoi, je lui voue une reconnaissance... éternelle.

— Jeanne d'Arc ?

— Mais dis donc, mon cher et divin neveu, serais-tu en train de me faire réviser l'annuaire des Enfers ?

— Tu l'as dit toi-même, divin Hadès : mes visites en ces lieux se sont trop espacées au fil des siècles terrestres. Je ratrape le temps, répond benoîtement Hermès... Donc, Jeanne d'Arc ?

— Au début du XXe siècle du temps des mortels, elle devint, me croiras-tu, ingénieur des eaux et forêts dans l'équipe d'un certain... Attends... Comment s'appelait-il, déjà ?... Biceps ?... Lesex ?...

— ...

— Lesseps ! Ferdinand de Lesseps !

— Hmm... Boudicca² ?

— Ah... Boudicca... réellement pénible ! Cette ombre de massacreuse d'hommes n'en finit pas de chercher à me faire faux bond. À plusieurs reprises, elle a tenté de s'enfuir sans suivre la procédure. Dès que des mortels visitaient les Enfers en quête de leurs amours perdus ou de leur destinée, elle s'arrangeait pour essayer de revenir à la vie en leur emboîtant le pas. Une autre fois, un petit gars venu de Palestine, un certain Lazare, fit une rapide visite ; évidemment, elle chercha à profiter de la situation invoquant une improbable histoire d'amour avec le ressuscité... Lorsque Jules Verne rejoignit les Enfers, elle lui demanda de fabriquer un scaphandre lui permettant de traverser les eaux du Léthé sans les boire...

— Et alors ?

— Alors... elle demeure sous surveillance. Mais, le rythme des arrivées s'étant une fois encore accéléré, je me doute bien qu'elle va recommencer à la moindre occasion. Belle et rebelle. Les pires !

— Hum... Et les grands criminels ?

2 Boudicca, reine guerrière légendaire des Iceni, dans la Bretagne (l'actuelle Grand Bretagne) du premier siècle de l'ère dite chrétienne.

— J’ai exigé qu’ils soient empêchés de revenir. Mais je n’ai pas la haute main sur la question. J’espère donc que les âmes noires ne renaissent pas.

Hadès soupire, le regard interrogateur. Hermès l’observe :
— Tu en es sûr ?

J’étais si belle. Cet enroulement de blondeur s’épanchant aux épaules, ce visage à la finesse statuaire, cette musculature fuselée, cette taille souple promise au plus subtil déhanché, cette silhouette lancée vers le ciel et campée sur mes jambes, mes piliers agiles.

Et mon regard de jade, transperçant l’âme. Par ce « transperçant l’âme », j’entends que je possédais ce don rare de percer à jour les intentions de mes interlocuteurs. Ou de mes ennemis. Insaisissable chatte aux yeux d’émeraude. Je les sentais sous l’intime de ma peau aguerrie. C’était comme si je pouvais saisir entre mes mains une miniature vivante de qui je sondais le dessein. Elle pouvait grimacer, menacer, sourire, se tordre en minaudant, brandir sa petitesse... ou chercher mon regard, comme un enfant vrai. Alors, je savais. Son visage, tour à tour s’attendrissant lorsque je me montrais féline ou se décomposant lorsque je me faisais vipère, l’abandon placide de son corps ou sa nervosité frémissante. Les yeux verts ont ce pouvoir d’amadouer ou de sidérer.

Je les ai magnétisés, les hommes comme les femmes.

J’aimais mes mains à la force discrète, mes deux bras, coussins moelleux ou fouets cinglants, mes épaules comme collines nacrées au soleil couchant. J’aimais mes seins s’épanouissant en fermes rondeurs. Les hommes comme les femmes aussi. Mes seins, on aurait dit deux aimants aspirant les attentions et les intentions. Et, plus bas, plus proche de la Terre et de ses présages féconds, cette vallée de chair et d’ivoire menant à ma toison d’or.

Il entre dans la pièce. Ou plutôt dans l’espace où je me trouve placée. Ce n’est pas non plus une prison, pas vraiment.

Sans porte ni verrou, sans barreaux ni pailleasse, sans le heurt d'un battant que l'on claque, sans le grincement chagrin de la rouille. Comme seul mobilier, une table et une chaise de bois. C'est une plateforme surélevée sur un piton rocheux. Un mugissement permanent s'élève de je ne sais où.

Il s'avance à pas retenus, comme intimidé. Mince, portant perruque et tricorne, lunettes rondes aux verres bleus, bas, culotte, frac et jabot. Sous son bras droit, il serre un porte-documents de cuir épais. Des yeux, en silence, il fait le tour de l'endroit, puis au bord du vide, demeure pour un temps immobile, les mains croisées au creux des reins.

Il me semble voir un enfant du délaissement dont la solitude immense hante chaque parcelle du corps et de l'âme. Il tourne enfin sa tête vers moi, un sourire coincé entre intransigeance et mélancolie. Il s'assied à la table. D'un geste las, il ôte sa perruque qu'il pose sur la table et libère ses cheveux longs.

Il lève les yeux vers mon visage :

— Je suis votre avocat.

— Mon avocat, tiens donc.

— ...

— Et mon avocat se nomme ?...

— Maximilien Robespierre.

— C'est une plaisanterie ?

— Commis d'office.

Il sort de sa sacoche une liasse d'épais papiers jaunâtres et un crayon à mine.

— Un avocat ?

— Votre procès doit respecter les droits de la défense...

— Mon procès ?

— ...

— Foutaise, Monsieur... « Robespierre ».

— J'ai été informé de votre esprit retors. Ce qui ne m'empêche pas de défendre vos intérêts...

— Quelle blague !

Je m'approche du bord du précipice dont la gueule immense bâille à mes pieds. Et au-dessus, le vide noir, absent.

Robespierre, puisque Robespierre il y a, patiente. Il étale une feuille sur le plateau de la table et s'apprête à prendre note :

— Vos nom et prénom, s'il vous plaît ?

— ...

— ...

— Téphen. Élise Téphen.

Il m'observe, comme pour vérifier la justesse de ma réponse.

Je me rebiffe :

— Qu'est-ce que je fais ici ?

— Je vous l'ai dit...

— Ah oui, mon « procès »... et pour quel chef d'accusation ?

— Désobéissance.

2

— Échec et mat, mon cher Descartes.

— Ce n'est pas très poli de votre part, mon cher Spinoza.

— Sans aucun doute !

Attablés, les ombres des philosophes se font face, assis à une table. Nichées dans un boudoir drapé de velours grenat, elles installent les pièces sur l'échiquier. Hadès les charrie :

— Alors, mes beaux Messieurs, voici donc une autre partie. Vous en aurez joué autant que les étoiles du ciel d'Ouranos. Auriez-vous découvert le mouvement perpétuel ?

— La perpétuité, en ce temps sans limite, est un absolu que seule la raison permet d'aborder, car elle est elle-même un indétrônable absolu, affirme Descartes.

— Encore faut-il, rétorque Spinoza en dressant l'index, que l'on introduise cette dose de relativité qu'autorisent sentiments et humeurs. Qui chérit la raison ne peut en goûter la pleine saveur qu'en la mêlant à ces subtiles épices : elles peuvent la faire vaciller mais, enrichie de cet apport, à leur contact elle se sublimera.

« Hadès les couve d'un regard amusé et presque paternel », se dit Hermès.

— Au fond, je les aime bien. Je leur ai permis, à tous, de créer de leurs propres esprits les décors où ils aiment passer leur mort. Comme ces deux philosophes dans ce salon du XVII^e siècle européen.

À quelques pas de là, l'attention du messager des dieux est attirée par un match de tennis : un double mixte. Épicure, Socrate et leurs élèves respectifs sont alignés sur des gradins d'obsidienne. Sur le court, d'un côté Kant et Hannah Arendt, de l'autre Nietzsche et Simone Weil. Ils échangent avec force une boule de lumière à grands coups de livres qu'ils empoignent des deux mains : Kant, la perruque de guinçois, frappe des coups droits d'une précision infernale avec « Qu'est-ce que les Lumières ? » Les lifts d'Arendt, clope aux lèvres, avec « La condition de l'homme moderne » s'avèrent redoutables. Avec « L'Antéchrist », Nietzsche, la moustache

frémissante, coupe des balles vicieuses qui s'affaissent juste derrière le filet et les services de Weil, les lunettes de travers, avec « La condition ouvrière » finissent en aces imparables. Surélevé, Diderot dans son fauteuil d'arbitre clame :

— XL / XV, balle de set.

Hermès découvre des Enfers bien différents de son souvenir, depuis sa dernière visite. Qui remonte à la nuit des siècles. L'espace, sous une voûte de nuit immatérielle, est structuré de nombreux sites où se rassemblent les ombres en fonction de leurs préférences et affinités. De sorte que l'éternité n'est pas un chaos ; plutôt un centre de repos multi-optionnel selon les termes d'Hadès qui explique :

— Ici, le plus ennuyeux, tu l'as vu dès ton arrivée : cet interminable cortège d'âmes attendant le bon vouloir de Charon à leur permettre l'entrée des Enfers. Il paraît que sur terre ils perdent un temps précieux à attendre qu'on veuille bien leur répondre quand ils téléphonent, ou prennent contact avec les administrations, les entreprises, dans le métro, les embouteillages, et que sais-je encore. Mais une fois rejointe l'autre rive de l'Achéron, la mort est un Éden paisible qu'ils peuvent aménager à leur guise.

— Autrement dit, un parc de loisirs au gré des aspirations de l'âme. Pourtant, tu semblais dire qu'ils sont nombreux à aspirer à une seconde chance de vivre. C'est paradoxal.

— Pas tant que cela : mourir, ce n'est pas grave. Mais rester mort finit par leur paraître interminable.

L'esprit affuté d'Hermès se persuade que son vieil oncle, derrière un apparent détachement débonnaire, se voile la face. La réalité se révèle plus préoccupante pour l'ordre du monde : Hadès, comme un vieil humain dégradé par les âges cumulés, est dépassé et désorienté.

